



MUSIQUE
Ricky Warwick
au Panto
PAGE 9

SAMEDI 23 AVRIL 2016 | www.journaldujura.ch | N° 94 | CHF 3.20 | JA 2500 Bienne



L'ÉDITO

PHILIPPE OUDOT
poudot@journaldujura.ch

Un joyau, on en prend soin!

La Suisse, pays des banques, des assurances, de la pharma et du chocolat? Cette image d'Epinal est pour le moins réductrice. Ceux qui en doutent auraient dû arpenter cette semaine les travées du SIAMS, se balader au milieu des stands, sentir cette ruche bourdonnante de dynamisme, malgré une situation conjoncturelle plutôt morose. Une fois encore, le salon prévôtois, qui rassemble ce qui se fait de mieux dans la branche des microtechniques, a démontré l'incroyable capacité d'innovation de l'industrie, de l'Arc jurassien notamment.

Au fil des ans, ce salon est devenu une extraordinaire vitrine du savoir-faire, de la créativité et de l'esprit d'entreprise de tous ces patrons de PME qui portent haut les couleurs de l'industrie helvétique. Car oui, cette région est encore et toujours un haut lieu industriel. Le Jura bernois en particulier, avec ses 37% d'actifs dans le secteur secondaire. Et malgré le franc fort, malgré des coûts de production 50% plus élevés que chez ses concurrents directs, malgré l'absence de soutien des pouvoirs publics, l'industrie de l'Arc jurassien tient le coup grâce à sa faculté d'adaptation. Bien des analystes soulignent d'ailleurs que dans un pays aussi compétitif que l'Allemagne, un choc aussi violent qu'a été l'abandon du taux plancher aurait été fatal à nombre d'entreprises.

Mais pour que le secteur industriel puisse rester concurrentiel et perdurer, il faudrait d'abord que son importance soit mieux reconnue par les hautes sphères de l'économie et de la politique, qui considèrent trop souvent qu'il appartient au passé. Grave erreur! Quand on a un joyau, on en prend soin! Car l'industrie joue un rôle capital pour le maintien d'une économie dynamique et équilibrée – ce que ces hautes sphères semblent ignorer.

Il serait temps qu'elles prennent conscience qu'à force de tirer sur un élastique, celui-ci perd ses qualités et finit par se rompre. Certes, personne n'appelle la Confédération à soutenir l'industrie à coups de milliards, comme elle le fait pour l'agriculture, mais on est en droit d'attendre un coup de pouce. Notamment par un meilleur soutien des activités de recherche des hautes écoles et des centres de compétences dont peuvent directement profiter les milieux industriels. Mais on n'en prend pas le chemin. Les Chambres fédérales s'apprêtent en effet à serrer les cordons de la bourse des hautes écoles au lieu de les délier, au nom du sacro-saint équilibre des finances. Ce qui serait un dramatique autogol.

Un invité surprise dans la course à la mairie

MOUTIER Il n'y aura finalement pas d'élection tacite à la mairie de Moutier. Deux candidats sont en lice

pour succéder à Maxime Zuber lors de l'élection complémentaire du 5 juin. Le duel opposera le candidat

des autonomistes Marcel Winistoerfer, grand favori, au retraité sans parti Francis Pellaton. **PAGE 6**

Les joueurs réagissent et se mettent en grève



KEYSTONE

FC BIENNE Le match de championnat Bienne - Lausanne de dimanche n'aura pas lieu. Au lendemain de la scandaleuse agression de Zlatko Petricevic sur le soigneur Walter Aeschlimann, les joueurs ont décidé à une forte majorité de se mettre en grève. Le club biennois, qui a entretemps limogé Petricevic et perdu quatre nouveaux points sur le tapis vert, ne devrait pas s'en remettre. Sa faillite est attendue la semaine prochaine. **PAGE 17**

BIENNE
Plus d'animation en vieille ville, une fois par mois

PAGE 4

1^{ER} MAI
Pierre-Yves Maillard, invité de marque à Moutier

PAGE 7

STÉPHANE GERBER



AUTOMOBILISME
Carron mène le bal au Critérium jurassien

PAGE 19

SOMMAIRE

Avis mortuaires **PAGE 11**
Divertissement **PAGE 12**
TV **PAGE 24 et 25**
Météo **PAGE 32**



9771424962007 60016

STÉPHANE GERBER



SIAMS 2016 **Bilan positif pour la 15e édition du salon industriel prévôtois**

Malgré une situation économique plutôt morose, les 437 exposants du SIAMS ont tiré un bilan positif de leur participation à ce rendez-vous des microtechniques, qui a attiré quelque 17 000 personnes. La prochaine édition aura lieu en 2018. **PAGE 3**

RETO PROBST



BIENNE **Les meilleurs jeunes artistes du canton à voir au Pasquart**

Le Centre Pasquart accueille les 16 meilleurs talents qui ont participé à la Bourse Aeschlimann Corti. Les lauréats, un duo d'artistes bernois, Camille Villetard et Matthieu Barbezat (photo) ont vu leur travail récompensé par un montant de 25 000 fr. **PAGE 5**

SATISFACTION DE MISE Les participants au 15e salon des moyens de production microtechniques tirent dans l'ensemble un bilan positif. Beaucoup disent avoir fait bien plus de contacts qu'attendu et sont satisfaits de leur investissement au SIAMS

L'endroit idéal pour y faire des affaires

PHILIPPE OUDOT

Directeur du SIAMS et futur président, Pierre-Yves Kohler était un homme fatigué mais heureux, hier en fin de journée, à l'heure de fermer les portes du SIAMS. Malgré une situation conjoncturelle qui reste difficile, une grande majorité des exposants du salon prévôtois, qui représente l'ensemble de la chaîne des métiers microtechniques, étaient forts satisfaits de leur participation.

«Beaucoup sont en effet venus sans vraiment penser qu'ils pourraient conclure des affaires. Ils ont donc été plutôt surpris d'avoir pu signer des contrats. C'est donc très positif!», a relevé Pierre-Yves Kohler lors d'un point presse face à quelques journalistes. Et du côté des visiteurs, qui peuvent trouver au SIAMS des solutions industrielles complètes, la satisfaction était aussi de mise. Et le directeur de citer l'exemple d'un Américain qui, ne trouvant pas ce dont il avait besoin aux Etats-Unis, est venu à Moutier et en est reparti après avoir pu passer commande d'une machine et de tout l'outillage nécessaire.

Pléthore de nouveautés

Avant l'ouverture du SIAMS, les organisateurs avaient répertorié près de 200 innovations, sur la base des informations fournies par les exposants. «En fait, il y en a eu bien davantage! Suvama SA a par exemple dévoilé en première mondiale une machine qui n'était pas attendue et qui est arrivée à Moutier la veille de l'ouverture», souligne Pierre-Yves Kohler.

Pour la première fois cette année, le SIAMS avait mis sur pied un système de billets électroniques téléchargeables, afin de

fluidifier les entrées et de pouvoir les comptabiliser de manière fiable. Au terme de ces quatre jours, quelque 14 347 entrées dûment scannées ont été enregistrées. «En comptant aussi les 2700 personnes travaillant sur les stands et qui sont également visiteurs d'autres stands, nous arrivons à environ 17 000 personnes, ce qui, vu la taille de nos locaux et de l'infrastructure, est sans doute le nombre optimal et maximal que nous pouvons accueillir.»

Le nombre de visiteurs est certes important, observe le directeur, mais ce qui compte avant tout, ce sont les contacts établis, le business réalisé, et l'intérêt porté par tous ces professionnels. Et à cet égard, l'objectif est largement atteint. Et d'ajouter que le cadre très convivial de ce rendez-vous y contribue. «Il suffit de petits détails, comme le café-croissant gratuit du matin, très apprécié de nos exposants.»

Gros défi à venir

Si Pierre-Yves Kohler a de quoi être satisfait de la présente édition, il s'inquiète déjà de la prochaine, en 2018. «Nous avons adressé un questionnaire aux exposants pour voir ce qu'ils souhaitent en termes de taille et de position de leur stand. Eh bien, on va au-devant d'un sérieux problème de place, car tous en veulent un au moins aussi grand qu'aujourd'hui, beaucoup réclament un plus grand, mieux placé, ouvert sur deux, voire trois côtés. Nous devons faire mieux, mais je ne sais pas encore comment résoudre ce casse-tête.» D'autant que de nouveaux exposants souhaitent faire leur entrée au Forum de l'Arc.

Faut-il, dès lors, privilégier les exposants historiques? Cela ne résoudrait rien, puisque 84% sont des fidèles qui reviennent



Le patron du SIAMS Pierre-Yves Kohler peut avoir le sourire: l'édition 2016 a été meilleure qu'attendu. S. GERBER

chaque année. Impensable également de renouer avec le mytique assemblage de tentes. Pas question non plus de délocaliser

allemand qui m'a dit qu'il se sentait ici comme à la maison!», souligne Pierre-Yves Kohler. Par ailleurs, le SIAMS a un contrat de loca-

organisatrice du SIAMS) et à la Chambre d'économie publique du Jura bernois.

Pour l'heure, la seule solution envisageable pour satisfaire le plus grand nombre serait de limiter les exceptions quant à la taille maximale des stands, en principe de 36 m². Autant dire qu'avec leur surface de 100 m², les grands exposants historiques comme Tornos, Schaublin Machines ou Willemin-Macodel devront sans doute revoir leur appétit à la baisse.

Présence à l'année

S'il n'est pas question de faire du SIAMS un rendez-vous annuel – les exposants ne le souhaitent pas –, Pierre-Yves Kohler envisage néanmoins

L'USINE DU FUTUR

Les enfants ont aussi été à la fête dans le cadre du SIAMS, par le biais d'un concours de dessins, le but étant de dessiner leur vision de l'«usine du futur». Une manière de les sensibiliser aux métiers techniques dès leur plus jeune âge. Jeudi, les 140 dessinateurs en herbe ont investi le SIAMS dans une joyeuse cacophonie à l'occasion de la remise des prix. «Ce fut la journée la plus difficile pour moi!», a plaisanté Pierre-Yves Kohler. L'institutrice de l'école des Prés-de-Cortébert a même embarqué toute sa classe à bord d'un minibus pour rallier le Forum de l'Arc! Les jeunes participants étaient classés en quatre catégories, avec à chaque fois deux vainqueurs. Les exposants, de leur côté, avaient fourni les lots de consolation pour les autres sous forme de casquette et autres bibelots. «Quand je leur ai dit de venir chercher leur récompense, ils ont tous fondu sur moi!», rigole le directeur. **PHO**

«d'être présent tout au long de l'année. Nous nous proposons de le faire en animant notre site internet comme on l'a fait ces derniers temps, en donnant notamment aux entreprises l'occasion de publier des news sur le site.» Pour ces dernières, c'est un moyen simple et efficace de faire connaître leurs produits en dehors du cadre du salon.

Le directeur souhaite également mettre en place d'autres activités en 2017. «S'il n'est pas question d'un mini-SIAMS ou d'un nouveau medi-SIAMS, l'idée est d'offrir aux exposants de la région l'occasion de mieux communiquer et de rencontrer les donneurs d'ordre. Mais nous ne savons pas encore sous quelle forme cela pourra se faire.» **PHO**

«**On va au-devant d'un sérieux problème, car beaucoup veulent un stand plus grand, mieux placé et ouvert sur deux ou trois côtés.**»

PIERRE-YVES KOHLER DIRECTEUR DU SIAMS

le SIAMS hors de la cité prévôtoise, car cet ancrage local fait partie de l'âme de la manifestation et de son caractère convivial. «Preuve en est cet exposant suisse-

tion avec le propriétaire jusqu'en 2020, le bâtiment du Forum de l'Arc appartenant à la ville de Moutier (actionnaire majoritaire), ainsi qu'à la FAJI (société

«L'industrie MEM a toujours su s'adapter. Il en ira de même avec Industrie 4.0»

Association faîtière de l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux (industrie MEM), Swissmem tenait aussi un stand au SIAMS. Le JdJ a rencontré Philippe Cordonier, responsable pour la Suisse romande, afin d'évoquer la situation actuelle de la branche et les défis à venir, notamment l'industrie 4.0, thème débattu mardi lors de la Soirée de l'Arc.

SITUATION DIFFICILE

D'abord, rappelle Philippe Cordonier, l'industrie MEM est un poids lourd de l'économie suisse. Avec ses exportations à hauteur de 66 milliards de francs, elle est la deuxième branche exportatrice derrière la pharma, mais loin devant l'horlogerie et ses 21,5 milliards. Et deux tiers de la production de l'industrie MEM est exportée dans les pays de l'UE. C'est dire si l'abandon du taux plancher l'a touchée de plein fouet. Durement secouée, la branche résiste pourtant bien grâce à sa formidable capacité d'adaptation. Mais si le nombre de places de travail est resté stable en Suisse (330 000 postes), l'industrie MEM crée désormais surtout des emplois à l'étranger (500 000 en tout). «Contrairement à ceux d'ici, ce sont principalement des emplois à faible valeur ajoutée», relève Philippe Cordonier.



Philippe Cordonier est persuadé que les entrepreneurs sauront d'adapter à la révolution Industrie 4.0. PH. OUDOT

Jusqu'ici, les entreprises ont certes bien tenu le coup malgré la tempête du franc fort, mais le risque de délocalisation est néanmoins réel. Aussi Swissmem s'engage-t-elle avec vigueur pour sensibiliser les milieux politiques afin de ne pas surcharger le bateau. «Aujourd'hui, il flotte, mais il est déjà chargé à la limite du supportable. Les politiques

doivent donc à tout prix éviter de nouvelles charges – impôts, taxes, entraves administratives – sous peine de le faire sombrer», commente notre interlocuteur. D'autant que de nombreuses incertitudes plombent l'avenir.

A commencer par les relations bilatérales avec l'UE, principal partenaire commercial. Sans oublier les conséquences d'une éventuelle sortie de la Grande-Bretagne de l'UE: le cas échéant, nombre d'analystes prédisent une nouvelle flambée du franc, valeur refuge par excellence en cas de déstabilisation des marchés financiers. Une crainte que partage Philippe Cordonier. Cela dit, Swissmem s'en tient à sa vision libérale de l'économie et ne veut pas entendre parler d'un soutien direct de l'Etat aux entreprises – «on voit les résultats que cela donne en France. L'Etat doit se contenter d'offrir des conditions cadres favorables à l'économie.»

INDUSTRIE 2025 Après la mécanisation, l'électrification et l'automatisation, la 4e révolution industrielle est en marche. Baptisée Industrie 4.0, elle combine la numérisation et les technologies de l'information et de la communication pour optimiser les processus industriels et améliorer la compétitivité des entreprises. L'usine de demain

reposera sur quatre piliers: la flexibilisation de l'infrastructure de production; l'individualisation des produits de fabrication industrielle; de nouveaux modèles d'affaires grâce à la mise en réseau; et le renforcement de l'innovation et du savoir-faire.

Dans ce contexte, Swissmem a créé la plateforme Industrie 2025 pour aider les entreprises à prendre le train en marche. «Notre but est de faire prendre conscience les patrons de l'industrie MEM de l'importance de cette évolution technologique et les sensibiliser aux possibilités nouvelles qui s'offrent à eux. Mais il s'agit aussi de les rassurer et leur faire comprendre qu'Industrie 4.0 n'est pas un nouveau monstre, mais un outil moderne qui repose sur des technologies existantes», souligne Philippe Cordonier.

En fait, poursuit-il, la mise en œuvre d'Industrie 4.0 présuppose une évolution des mentalités. Jusqu'à la 3e révolution, celle de l'automatisation, chacun avait l'habitude de travailler dans son coin. A l'avenir, les entreprises devront communiquer entre elles, travailler en réseau. Cela suppose également une communication entre les produits, entre les machines, entre les machines et les produits, bref, une mise en réseau de toute la chaîne de valeur. «Ceux qui arriveront à mettre en

place les réseaux et les partenariats les plus développés seront également ceux qui s'en sortiront le mieux», analyse-t-il.

Pour Philippe Cordonier, il faudra aussi que les entreprises acceptent que les produits «communiquent» avec le fournisseur et le client. Un peu comme les photocopieuses high tech qui donnent directement des instructions en cas de panne. «C'est donc une nouvelle philosophie qui doit se mettre en place.» Et si certains industriels sont plutôt sur la réserve face à cette évolution, il se dit convaincu que la curiosité l'emportera et qu'ils se lanceront dans l'aventure. «L'industrie MEM a toujours su s'adapter et innover. Je suis convaincu qu'il en sera de même avec Industrie 4.0. Car ceux qui se montreront frileux risquent fort de rester sur le carreau.» **PHO**

Dans le cadre de sa plateforme Industrie 2025, Swissmem organise le 30 juin prochain sa 10e Journée de l'industrie au Hallenstadion, à Zurich, sur le thème «En route vers un avenir numérique». Cette journée a pour ambition de faire toute la lumière sur les chances et les défis de la 4e révolution industrielle. Pour l'occasion, Swissmem pourra compter parmi ses nombreux orateurs sur un de ses anciens présidents, à savoir le conseiller fédéral en charge de l'Economie Johann Schneider-Ammann, par ailleurs président de la Confédération.